

« Un vrai défi de suivre des études en détention »

REPORTAGE. Licences, CAP Boulangerie, ou diplôme d'études en langue française. Le quartier maison d'arrêt de Nantes a organisé une cérémonie le jeudi dernier pour féliciter les détenus qui ont décroché un diplôme cette année.

Dans la salle de cours, des chaises sont ajoutées à la dernière minute. Sur le mur, quelqu'un a pris soin d'accrocher une banderole aux lettres colorées où l'on peut lire « Félicitations ». Sur les 87 diplômés, une vingtaine seulement est présente pour cette cérémonie de remise. Et pour cause, certains ont depuis été libérés, transférés ou ont vu leur peine être aménagée.

« Ils se prennent au jeu et la démarche devient motivante, gratifiante »

Ils sont appelés un à un, déclenchant les applaudissements. L'un d'eux tient son diplôme à l'envers face au photographe, provoquant l'hilarité générale. Une femme – elles sont peu nombreuses – visiblement émue, tremble en récupérant le sien.

Diplôme d'études en Langue française (Delf) principalement dédié aux allophones, licences d'Histoire ou de Lettres, diplômes d'accès universitaire (l'équivalent du baccalauréat). « On est très fiers de vous », réagit la responsable de l'enseignement au quartier maison d'arrêt. « Ces savoirs-là seront utiles demain dès que vous quitterez les murs de cette prison », commente Dieudonné Mbeleg, le directeur du centre pénitentiaire de Nantes.

Réviser dans une cellule de 9m²

Daniel Menoud, le proviseur de l'unité pédagogique du Grand Ouest tient aussi à leur préciser que le fait qu'ils l'aient obtenu en prison n'apparaîtra pas sur leur diplôme. C'est une photocopie qui leur est remise aujourd'hui, le vrai est déjà déposé à la fouille, ils le récupéreront avec le reste de leurs affaires, à la sortie. « Et l'Éducation Nationale ne fait pas de copie, alors il faudra en prendre soin ! » prévient la responsable de l'enseignement. « Le temps que j'ai mis à l'avoir, jamais je ne le perdrai ! » chuchote une détenue



Le jeudi 21 novembre 2024, 87 détenus ont été diplômés au sein du quartier maison d'arrêt de Nantes.

Photo Presse Océan - AD

à sa voisine.

Parmi ces diplômés, l'un d'eux vient d'obtenir une licence d'Histoire. « C'est un vrai défi de suivre des études en détention, parce que quand on est incarcéré tout notre monde s'écroule, et puis il y a des contraintes psychologiques : il faut préparer sa défense, il y a les soucis administratifs ». Sans compter les conditions de détention à la maison d'arrêt : « on est trois en cellule dans 9 m², la télévision est allumée en permanence, il faut se concentrer comme on peut sur les cours photocopiés ».

Une fois le diplôme en main, il remercie devant l'assemblée l'une des professeurs « revenue de vacances spécialement pour lui faire passer un examen ».

Les CAP boulangerie sont aussi de la partie, reconnaissables à leurs tenues blan-

ches. « La boulangerie, ça donne un rythme, une régularité » dit l'un d'eux, « on est levés à 6h30 toute la semaine, et le midi on a peu de temps, c'est soit le déjeuner, soit la promenade il faut avoir du mental ». C'est ce cadre qu'ils disent d'abord aimer. « L'impression de ne pas perdre notre temps » détaille un des CAP. Et puis très vite, est venu le plaisir. « On se perfectionne, on fait du pain, des brioches, et des kouign-amann, ah les kouign-amann » ; susurre-t-il, en faisant rire l'assistance. « Sérieusement, plus ça avance, plus je me pose des questions sur le fait de devenir un jour boulanger ».

L'un des détenus vient d'obtenir une licence de Lettres, des cours qu'il a poursuivis par correspondance, se passionnant pour l'écrivain Dante et son univers

« mystique ». Lorsque les pages défilent, « l'esprit ne vagabonde pas, je suis libre avec mes livres » sourit le détenu, qui rêve même à la sortie : « j'avais déjà des compétences en gestion et comptabilité, et avec ma licence, j'aurai le bon profil pour travailler dans une librairie ».

Un vécu scolaire difficile

Les cours sont assurés par huit enseignants. Yannick, qui est professeur aussi au-dehors, leur apprend l'anglais. Il aime être ici, avec des adultes, « ça me change des collégiens ». Par petit groupe de dix élèves maximum, il reprend les bases de la langue, car la plupart ont arrêté l'école au brevet. Cyril est professeur titulaire à la maison d'arrêt, il y enseigne le français, les langues étrangères et les mathématiques. C'est sa treizième année : « au

début, ils sont souvent sur la défensive parce qu'ils ont un vécu scolaire difficile, une image de l'école rattachée à de la souffrance, et finalement ils se prennent au jeu et la démarche devient motivante, gratifiante ». Lui ne les juge jamais et manifeste toujours beaucoup d'empathie, « il faut les respecter » souffle Cyril.

Une surveillante pénitentiaire est également dédiée à la surveillance de ces cours : « ici, les détenus sont plus calmes ». Elle-même a modifié la façon de faire son métier : « avant je n'avais pas l'objectif de les aider en détention, mais ici je les motive ». Un jeune homme passe derrière elle. « Lui, il voulait lâcher les cours, je lui ai dit de tenir et maintenant il veut continuer les études ! »